

"Pour vous, qui suis-Je ?"

Des environs de Tyr et de Sidon, sur les côtes du Liban, Jésus et ses disciples se rendent au pied du mont Hermon dont les cimes enneigées dominent le Lac de Galilée. C'est ici que le Jourdain prend sa source. Vers l'an 2 avant Jésus-Christ, dans ce site enchanteur de fraîcheur et de verdure, le roi Hérode-Philippe II a fait construire une ville de villégiature à laquelle il a donné le nom de Césarée de Philippe, pour honorer l'empereur César.

Nous sommes à un point tournant dans la composition de l'évangile de Matthieu. Après le meurtre de Jean Baptiste, Jésus a quitté la Galilée. Il évite maintenant les foules et se consacre entièrement à la formation de ses apôtres à qui Il va dévoiler le mystère de sa passion : le Messie souffrant et humilié devient le point central de sa prédication.

Jésus sait ce que l'on pense de Lui, mais Il pose quand même la question : «*Le Fils de l'Homme, qui est-Il d'après ce que disent les hommes ?*» Les réponses sont variées : Jean-Baptiste ressuscité, Elie dont on attend le retour, Jérémie, un des grands prophètes... Et les Douze n'osent pas lui rappeler ce que disent de Lui les chefs religieux : un hérétique, un possédé, un séducteur, un glouton, un ivrogne. Le Christ pose alors la question bien personnelle : «*Mais pour vous, qui suis-Je ?*»

C'est Pierre qui donne la réponse au nom des douze : «*Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant*». Il est évident que cette réponse n'a été bien comprise par Pierre et par les apôtres qu'après la résurrection, même si l'évangéliste l'utilise ici, avant l'entrée de Jésus à Jérusalem. Dans le quatrième évangile, Saint Jean mentionne une autre profession de foi de Pierre. Lorsque les disciples, en grand nombre, abandonnent le Seigneur, celui-ci demande à ses apôtres : «*Voulez-vous partir vous aussi ?*» Et Pierre répond : «*À qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*» (Jn 6, 67).

Pierre est souvent celui qui parle au nom des autres. C'est un impulsif et il fait souvent des gaffes. Mais malgré toutes ses lacunes, il aime le Christ et il est choisi par Jésus pour être le fondement de l'Église. Il faut nous rappeler ici que Jésus est le *constructeur* de l'Église, et non la pierre : «*Tu es Pierre, et sur cette pierre, Je bâtirai mon Église*». Jésus promet au chef des apôtres un charisme spécial : «*J'ai prié pour toi afin que ta Foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères*.» (Lc 22, 32).

* *L'autorité conférée à Pierre* n'est pas une autorité de pouvoir, mais *est une autorité de service*. C'est pour bien exprimer ce genre d'autorité que Jésus insistera pour lui laver les pieds le soir du Jeudi saint, et ce malgré ses réticences. Pierre et les apôtres recevront les clés du Royaume, afin d'en ouvrir les portes à tous. Rappelons-nous que le Christ avait accusé les scribes et les pharisiens de fermer l'entrée du Royaume de Dieu : «*Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux autres le royaume des cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient*» (Mt 23, 13). Jésus ne veut pas que l'on fasse comme les scribes et les pharisiens dans son Église.

* Le rôle de Pierre est aussi d'être *un symbole d'unité dans l'Église*. C'est ce qui se produit au premier Concile de Jérusalem lorsque quatre ou cinq groupes expriment des idées différentes sur l'adhésion des non-Juifs au christianisme. Ils se sont tous mis d'accord autour de Pierre qui a expliqué ce qui lui était arrivé chez le centurion romain : «*Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé*» (Act 11, 9).

Pierre -et ses successeurs- est celui autour duquel les chrétiens font l'unité. Aujourd'hui les gestes d'unité et de réconciliation se multiplient : St Paul VI et St Jean-Paul II avec les orthodoxes, les protestants et les leaders des autres religions, Benoît XVI dans la synagogue de Cologne, le Pape François aussi ...

Bref, le rôle principal du Pape est de promouvoir l'unité : d'abord à l'intérieur de l'Église, ensuite avec ceux qui ont pris leur distance de Rome (les orthodoxes, les protestants, les anglicans), enfin, avec les membres d'autres religions.

L'unité est importante car c'est ensemble que nous participons à la vie du Royaume. Le Concile Vatican II a défini l'Église comme le «peuple de Dieu». En effet, il est inconcevable de se dire chrétien et avoir la foi seul. L'éloignement de la communauté chrétienne provoque souvent la disparition de la foi. Lorsque les gens disent qu'ils sont des chrétiens pratiquants, ils veulent souvent dire qu'ils vont à la Messe le dimanche. Mais être «chrétien pratiquant» c'est beaucoup plus que d'assister aux offices liturgiques les dimanches ; c'est aussi pratiquer charité et la justice, l'hospitalité et le respect des autres, agir avec justice dans les affaires, pardonner les offenses, aimer ses ennemis, être des promoteurs de paix, refuser la violence, être tolérant...

Dietrich Bonhoeffer un théologien et pasteur protestant très connu, pendu par les Nazis pour ses idées religieuses et pour sa défense des Juifs, posait à ses paroissiens de Berlin la question suivantes *aujourd'hui, si on vous accusait d'être chrétien, est-ce qu'on trouverait suffisamment de preuves pour vous condamner ?*» Bonhoeffer savait l'importance de la fidélité aux exigences de l'évangile.

Et l'abbé Pierre, affirmait : *«Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles»*, c'est-à-dire si nos actions correspondent à notre profession de foi : *«Ce ne sont pas ceux qui disent : 'Seigneur, Seigneur' qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père»*.

Le christianisme est une grande espérance pour l'humanité mais il a ses exigences évangéliques. Nous devons continuellement vérifier notre pratique religieuse et notre adhésion au Christ à la lumière de l'évangile. La réponse à la question du Christ : *Pour vous, qui suis-je?* déterminera le type de chrétien que nous sommes.